

L'avènement d'une solidarité de masse

En France, l'explosion du secteur associatif s'est produite dans les années 1970 ; près de 30 000 associations se sont créées dans la seule année 1975. On estime aujourd'hui à environ 1,2 million le nombre d'associations hexagonales.

Le financement participatif sur Internet, ou *crowd-funding*, a connu lui aussi un développement spectaculaire en quelques années. Environ 2,7 milliards de dollars (dont 1,6 en Amérique du Nord) ont été investis de la sorte en 2012, soit un bond de 80 % par rapport à 2011. Ce type de financement devrait atteindre plus de 5 milliards de dollars en 2013.

Sur le site GlobalGiving, entre 2002 et mai 2013, 321 644 donateurs ont donné pour près de 85 millions de dollars à 7 830 projets. L'un des projets en cours en mai 2013, Kranti (révolution), a reçu 165 342 dollars de 1 142 donateurs pour offrir une éducation à des adolescentes indiennes qui, victimes de trafiquants d'êtres humains, avaient été forcées à se prostituer.

Kiva fut fondée en 2005 sur la conviction que « les gens sont naturellement généreux et vont aider les autres si on leur donne la possibilité de le faire de façon transparente et responsable¹⁶⁸⁶ ». Par l'intermédiaire de son site de microcrédit, Kiva encourage des relations de partenariat et non de bienfaisance. Selon les chiffres de mai 2013, *chaque semaine* plus de 1,5 million de dollars sont prêtés à plus de 3 200 emprunteurs par 21 600 prêteurs, soit un prêt accordé en ligne toutes les douze secondes. Depuis le lancement de Kiva en 2005, 98,99 % des prêts ont été dûment remboursés.

Sur Kickstarter, l'une des plates-formes Internet parmi les plus connues dans ce domaine, en 2012 environ 30 % des investissements ont été consacrés à des projets sociaux ou philanthropiques, contre 17 % à de petites entreprises, 12 % à des films ou aux arts de la scène et 7,5 % à la musique. L'un des donateurs a contribué à lui seul à plus de 750 projets.

Depuis sa création en 2006, le site de financement participatif Razoo a déjà levé 150 millions de dollars et permis à plus de 15 000 ONG d'accomplir d'innombrables projets sociaux. Le site australien StartSomeGood (Commencer à faire du bien) a hébergé, par exemple, le projet de l'association A Place in the Sun (Une place au soleil), qui souhaitait organiser un camp d'été de sept semaines en milieu rural au Mali pour mettre au point, avec cinq institutrices locales, un programme pilote d'enseignement primaire. Au Mali, seulement 33 % des adultes savent lire et écrire, ce qui représente le taux d'alphabétisation le plus faible au monde. 9 600 dollars étaient nécessaires et, quand nous avons consulté le site, en neuf jours 43 donateurs avaient donné à hauteur de 7 800 dollars.

Edgar Morin et Stéphane Hessel ont proposé de créer des Maisons de la Fraternité qui regrouperaient les institutions publiques et privées à caractère solidaire existantes (Secours populaire, Secours catholique, SOS amitié, SOS suicide, etc.) et y ajouteraient de nouveaux services d'urgence auprès des victimes de détresses morales ou matérielles, « des victimes d'overdose non pas seulement de drogue, mais aussi de mal-être ou de chagrin ». Ce seraient des centres d'amitié et d'attention aux autres, de secours, d'information, d'initiatives et de bénévolat¹⁶⁸⁷.

L'essor de la gratuité de l'accès au savoir

Les quelque 18,6 millions de contributeurs enregistrés à l'encyclopédie en ligne Wikipédia ont consacré bénévolement 41 019 000 heures à leur collaboration à ce projet, contre seulement 12 000 heures de travail pour la première édition de l'*Encyclopædia Britannica*, payante elle, qui a longtemps fait figure d'autorité en la matière. Rien qu'en France, plus d'1 million de rubriques

sont modifiées chaque trimestre et, depuis le lancement de Wikipédia en 2001 jusqu'en avril 2013, 1,29 milliard de modifications ont été effectuées dans les diverses langues proposées¹⁶⁸⁸.

Partout dans le monde où une connexion Internet est disponible, il est désormais possible de suivre gratuitement les cours des universités les plus prestigieuses. En France, toutes les universités ont un site Web dédié à l'enseignement en ligne (www.universites-numeriques.fr). Selon le ministère de l'Enseignement supérieur, qui a financé la formation de 2 000 enseignants en la matière, le volume de cours disponibles en fichiers téléchargeables, vidéo ou audio, a triplé entre 2009 et 2010, passant de douze mille à trente mille heures. Cette pratique est inspirée de la célèbre université américaine Massachusetts Institute of Technology (MIT), qui ouvrit cette voie nouvelle il y a plus de vingt ans. Aujourd'hui, la plupart des grandes universités du monde lui ont emboîté le pas. Le site Internet Coursera (www.coursera.org) offre d'ores et déjà 370 cours gratuits issus de 33 universités à 3,5 millions d'abonnés, tandis que EDX (www.edx.org) met à disposition des cours enseignés dans 28 des plus prestigieuses universités, Harvard, MIT, l'École polytechnique de Lausanne, l'Université nationale d'Australie, etc.

Ces systèmes permettent de sélectionner les meilleurs cours disponibles, tout en augmentant la visibilité des enseignants, lesquels touchent désormais un très large public. Les enseignants se font quant à eux un devoir de fournir des cours bien présentés, attrayants et régulièrement mis à jour.

L'enseignant le plus écouté dans le monde

En août 2004, Salman Khan, qui s'occupait alors d'un hedge-fund à Boston, a commencé à donner des cours par téléphone à sa cousine, Nadia, qui avait du mal à faire ses devoirs de maths. Nadia ayant fait de rapides progrès, d'autres cousins demandèrent à bénéficier des conseils de « Sal ». Pour faciliter les choses, en 2006, Sal a affiché des vidéos pédagogiques de dix minutes sur YouTube, afin que chacun puisse les consulter à sa convenance. En 2010, Sal a quitté son emploi de gestionnaire de fonds pour se consacrer à plein temps à sa vocation d'offrir « une éducation gratuite de niveau mondial à n'importe qui n'importe où », aidé de quelques collaborateurs (entre 10 et 30 personnes selon les besoins). Aujourd'hui, la « Khan Academy » offre gratuitement plus de 4 300 vidéos sur l'arithmétique, la physique, la chimie, la biologie, l'histoire et la finance, qui ont été regardées par plus de 260 millions d'élèves, dont 6 millions de personnes différentes chaque mois.

Le succès de ces systèmes altruistes infirme donc les présuppositions des économistes classiques et montre que les systèmes fondés sur la coopération, l'ouverture et la confiance fonctionnent finalement mieux, comme le souligne Gilles Babinet, spécialiste des questions d'économie numérique :

La transition numérique restera incomplète sans le passage d'une culture de défiance et de cloisonnement à une culture de la collaboration et du partage. L'essor de la transformation numérique repose en effet sur des valeurs d'ouverture, de libre accès à l'information et de cocréation de valeur. Son succès est le plus souvent celui de la fertilisation croisée de contenus élaborés librement par de multiples contributeurs. Les sphères publiques ou les grandes entreprises privilégiant le cloisonnement, la culture du secret, le principe hiérarchique et les canaux de communication verticaux ont beaucoup de mal à s'adapter¹⁶⁸⁹.